

# HISTOIRE POPULAIRE

## ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE

# DE NAPOLEON

## ET DE LA GRANDE ARMÉE.

### BUT DE CETTE PUBLICATION.

Napoléon fut un de ces êtres exceptionnels dont la postérité s'empare dès qu'ils disparaissent de cette terre où ils laissent d'ineffaçables empreintes. La mort abrège pour eux l'œuvre du temps, et leur mémoire rencontre un jury impartial dans leurs propres contemporains. Devant tant de grandeur et de génie, les petites haines s'éteignent, les divisions expirent, les préventions s'évanouissent, et il n'y a plus qu'une voix pour rendre hommage au grand homme sur qui la tombe s'est fermée. Quoiqu'il appartienne à notre âge et presque à notre génération, Napoléon nous apparaît donc, dès aujourd'hui, comme un héros de Plutarque. Il y a déjà quelque chose d'antique dans cette grande figure d'hier. On l'étudie avec un religieux recueillement, comme celle d'Alexandre, de César, de Charlemagne; comme celle de tous ces hommes extraordinaires que la Providence suscite à travers les siècles, pour remuer le monde et renouveler ses destinées. Voilà pourquoi le culte dont son génie est l'objet n'éveille plus d'ombrage. La colonne triomphale qu'il éleva n'est plus veuve de sa statue; c'est un roi qui s'est fait honneur de l'y replacer, en même temps qu'un autre roi, autrefois son ennemi implacable, celui qui naguère gouvernait la Prusse, faisait pieusement poser dans son palais le buste du vainqueur de Wagram et d'Iéna à côté de celui du grand Frédéric.

C'est qu'en effet, un des privilèges de ces puissantes individualités est de n'appartenir exclusivement à aucun lieu, à aucun temps, à aucun peuple. Leur génie semble faire partie du domaine général des nations, et l'humanité tout entière revendique leur gloire. L'Orient, par exemple, partageait le culte de la Grèce pour Alexandre, et les Gaulois riva-

lisaient, avec les Romains, d'admiration pour le conquérant des Gaules. De nos jours, le même phénomène s'est reproduit en faveur de Napoléon: sa mémoire est honorée chez les nations mêmes qu'il a vaincues, et il n'est peut-être pas de peuplade barbare, n'ayant jamais connu de nos contrées européennes que quelques intrépides voyageurs, qui ne sache maintenant son nom et sa grandeur.

A la France, toutefois, revient de droit l'initiative de l'admiration pour l'homme qui a jeté tant d'éclat sur son histoire; les monuments dont il l'a embellie, les victoires dont il a enrichi ses fastes, le haut rang où il l'avait élevée, les plans qu'il méditait pour la rendre plus grande encore, rien de tout cela ne saurait s'effacer de notre souvenir; et de là vient qu'il a laissé une mémoire à jamais populaire et nationale.

Napoléon était d'ailleurs un génie si complet que, sous quelque face qu'on l'envisage, on ne peut qu'admirer. Ainsi, tandis que les uns préfèrent à l'empereur le jeune général républicain et l'hôte consulaire de la Malmaison, il en est d'autres qui accordent leur prédilection au nouveau César, ou bien qui, caressant de vieux et fidèles souvenirs, se plaisent à retrouver de fortes et glorieuses similitudes entre son gouvernement et celui du grand roi de l'ancienne monarchie.

Grâce aux nombreux documents, qui depuis quelques années, ont été publiés sur cet homme incomparable, il est peu de Français, peu d'étrangers même, qui ne connaissent l'ensemble de sa belle vie. Dans les villes, dans les campagnes, il n'est guère de famille où l'on ne conserve un sabre d'honneur, une épaulette, une croix gagnée sur lo champ de bataille. Dans les châteaux comme dans les chaumières, on se groupe autour du vétéran de la grande armée pour écouter ce qu'il sait de l'empereur, pour apprendre com-